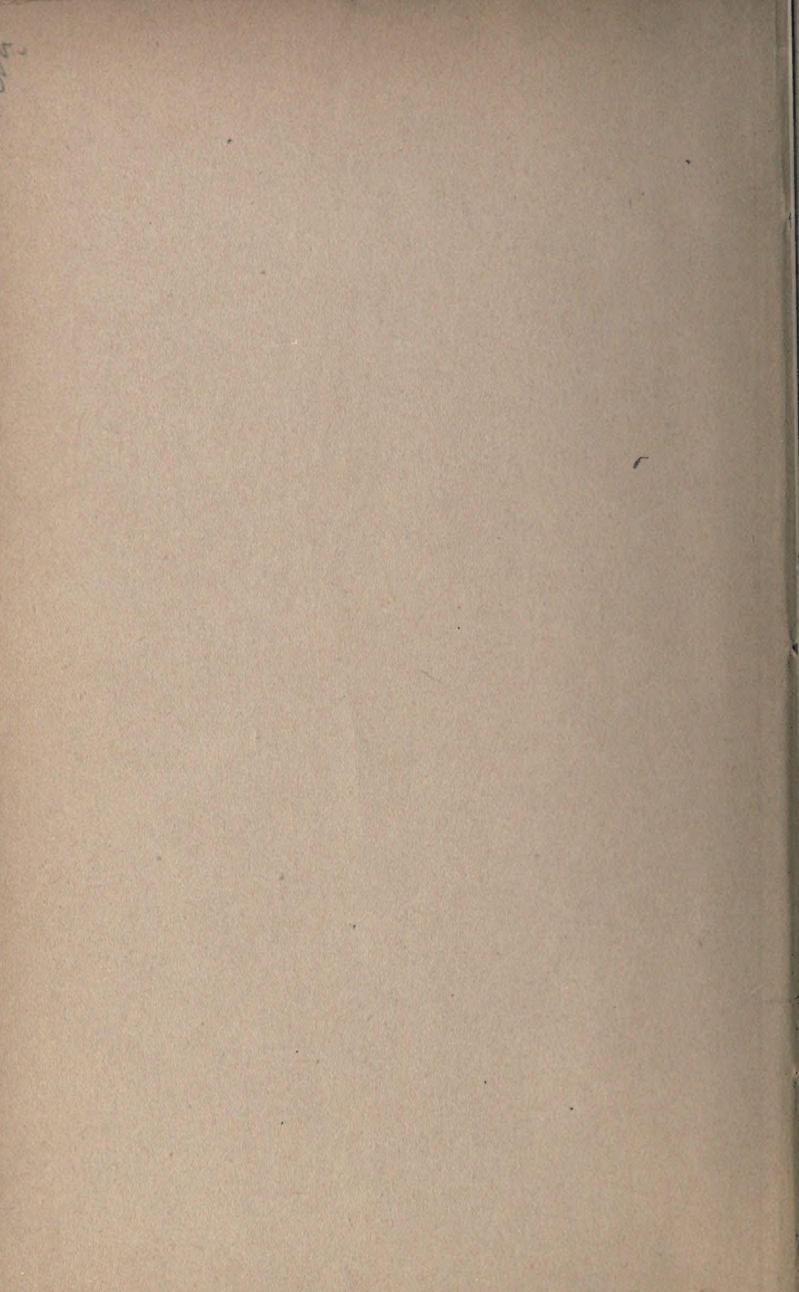

PC
3330
J38
1915



LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de MARIO ROQUES

LES CHANSONS

DE

JAUFRÉ RUDEL

ÉDITÉES PAR

ALFRED JEANROY



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1915

15


LIBRARY
JUL 25 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

INTRODUCTION

I. Vie et œuvres du poète; l'ancienne Biographie. — Les documents historiques sont absolument muets sur le personnage que les manuscrits appellent Jaufré Rudel ou Jaufré Rudel de Blaye et que certains qualifient de « prince » [1]. Son existence même ne serait attestée que par les poésies mises sous son nom si le témoignage de celles-ci n'était confirmé par celui de Marcabru, qui, en 1147, envoya un de ses « vers », avec la mélodie qui l'accompagnait, *a'n Jaufre Rudel oltra mar* [2]. Cette précieuse indication nous autorise à affirmer que Jaufré Rudel avait donné suite au projet, qu'il manifeste à la fin de notre pièce I, de « suivre Dieu à Bethléem » et à rapporter cette pièce à la seconde croisade. Les autres indications chronologiques fournies par les poésies ne sont nullement en contradiction avec celle-là : il est bien vraisemblable que le comte de Toulouse et le Bertran, nommés ensemble dans la pièce VI, sont Alphonse Jourdain et son fils naturel qui se croisèrent au mois d'août 1147. Quant à Uc Brun, ce devait être Uc VII de Lusignan, comte de la Marche (croisé, lui aussi, en 1147), avec lequel il était tout naturel qu'un seigneur du Bordelais se trouvât en relations. Que Jaufré Rudel ait appartenu à la famille qui posséda le fief de Blaye, cela est aussi très croyable, car ces deux noms furent fréquemment portés, du XIe au XIIIe siècle, par des membres de cette famille [3].

1. Les rubriques donnent ces deux noms, sous la forme du cas-sujet ou du cas-régime, avec quelques divergences graphiques : *Rudelh* dans *C*, *Jofre* dans *M* ; la mention *de Blaia* est dans *CDN* [2], celle de « prince » uniquement dans la Biographie.

2. *Cortezamen vuelh comensar* (éd. Dejeanne, XV), v. 38.

3. Sur ces deux noms, voir Stimming, Introd., p. 1-2 ; sur le titre de « prince », G. Paris, p. 499-502.

Des autres sources, à savoir la Biographie et les poésies, on ne peut tirer aucun renseignement digne de foi : la Biographie (nul n'en doute depuis la lumineuse démonstration de G. Paris) est un simple roman fabriqué à l'aide des poésies, et celles-ci ne nous fournissent que des données vagues et incertaines.

Elles se divisent assez naturellement en deux groupes : l'un est formé des pièces II, V, VI, qui chantent un amour idéal et « lointain », l'autre des pièces I, III, IV, relatives à des amours plus réelles, semble-t-il, et dont l'objet était plus rapproché du poète[1].

La femme qu'il chante dans la pièce I, et dont il n'a rien obtenu (20-1), est assez près de lui pour qu'il ait avec elle de fréquentes entrevues (22-8) ; en dépit de cet amour il se décide, pour « chercher son mieux », à faire le pèlerinage de Terre-Sainte (29-42). — La pièce III est un peu plus explicite : l'amie du poète lui a témoigné assez de bienveillance (13-4 ; 48) pour qu'il ose lui demander un baiser (52); son château est loin, mais non, semble-t-il, dans une région inconnue (17); elle est en puissance de mari (18) et les jaloux lui causent de grands soucis (45-8). — Nous ne pouvons savoir si ce fut cet amour ou un autre qui occasionna au poète la déconvenue à laquelle la pièce IV fait de très obscures allusions : une certaine nuit qu'il s'était glissé, dévêtu, « sous couverture », il fut assailli, nargué, et la rage lui remonte encore au cœur quand il y pense (36-42)[2].

Quelques difficultés d'interprétation que présentent dans le

1. Je m'en tiens à l'ancienne classification, reprise par Crescini (p. 5 ss.) et par G. Paris, qui propose toutefois (p. 528, n. 1) de joindre au premier groupe la pièce III, sans doute à cause des v. 17-18 ; mais il peut s'agir là d'un éloignement tout relatif ; les v. 13-14 me semblent prouver que le poète connaît déjà la femme dont il parle et les détails réalistes (v. 45-8, 52) me paraissent plutôt rapprocher cette pièce de I et IV. — Sur la place à assigner à II, voir Paris, p. 520. — Je néglige complètement la pièce VII, pour les raisons exposées plus bas.

2. M. Stimming (p. 5) ne doute pas que la femme aimée se soit rendue complice de ce vilain tour ; cela est peu probable, car Jaufré n'accuse que lui-même, qui a voulu ravir à autrui sa conquête (10-11) et ces « losengiers », qu'il a eu tort de croire (30), c'est-à-dire les rivaux, peut-être ces jaloux désignés ailleurs (II, 45). L'allusion des v. 45-6 me reste parfaitement obscure.

détail ces trois pièces, elles n'en ont pas moins un vif intérêt : les allusions qu'elles contiennent sont trop précises pour que l'amour qui y est chanté soit purement fictif, et leur obscurité même est un argument en faveur de cette opinion : la poésie nous apparaît donc ici, comme chez Guillaume IX, beaucoup plus étroitement rattachée à la vie qu'elle ne le sera plus tard.

A la suite de cette mésaventure, le poète aurait — si j'interprète bien le même texte — renoncé à l'amour humain ; il se serait guéri (32) de cette maladie, féconde en angoisses (17-8) pour se tourner vers la dévotion. N'est-ce point une « joie » spirituelle que celle à laquelle il se félicite d'être revenu, avec l'aide de Dieu (22-5) ?[1]. Ce port, où il se flatte désormais de trouver le repos, allégé d'un « sot fardeau » (56), n'est-ce point celui que la religion offre aux âmes blessées ? Ce « pur amour qui ne trahit personne » (35), que serait-ce, sinon l'amour divin[2] ?

S'il ne s'en tint pas rigoureusement à cette résolution, il se décida du moins à ne plus chanter qu'un amour idéal — *l'amor de lonh* des pièces II, V, VI — qui ne pouvait lui réserver de mécomptes, car il n'en attendait rien que sa seule imagination ne pût lui fournir[3]. Cet amour en effet se nourrit de rêves ; l'objet en est si inaccessible (II, 15) qu'il désespère parfois de l'atteindre (V, 22-8) ; tout ce qu'il se promet, dans ses rêves les plus audacieux, c'est de contempler un instant la femme aimée, d'être « hébergé » à ses côtés, d'échanger avec elle quelques douces paroles (V, 19-21 ; cf. les strophes apocryphes de VI, p. 32)[4].

1. Avec Dieu, il remercie certains « bons conseillers » et une dame (*lieis*) dans laquelle je reconnaîtrais volontiers, comme M. Appel (p. 343), la Vierge Marie.

2. Cette interprétation n'est pas celle de la plupart de mes devanciers : Diez (*Leben*, 2e éd., p. 50) voyait dans les premiers vers un cri de joie échappé au poète « après l'accomplissement de ses désirs ». M. Stimming (p. 7) combat cette interprétation sans se rapprocher de la mienne, qui est celle de M. Appel.

3. Il me paraît beaucoup plus conforme à la vérité psychologique de placer cette série de pièces après et non avant la première.

4. On voit que je tiens à peine compte, dans cette analyse, de la pièce VI, où le thème est poussé à une paradoxale exagération et traité au reste sur un ton demi-badin qui ne convient guère au sujet.

Cet amour revêt une teinte tellement mystique que l'on a pu se demander s'il n'était pas suprasensible et s'il ne se confondait point avec l'amour divin, auquel il nous a semblé que l'auteur entendait se vouer. C'est, on le sait, la thèse qu'a soutenue M. C. Appel. Sans la discuter ici à fond, je dirai en quelques mots pourquoi je ne l'accepte pas. D'abord elle me semble inconciliable avec cette idée, exprimée avec insistance, d'un lointain voyage à entreprendre (V, 15-28) et avec certaines expressions qui, employées à propos de la reine du ciel, eussent frisé le blasphème [1]; mais ce qui me frappe surtout, c'est que le poète, en les employant, eût eu toutes les chances du monde de n'être pas compris et l'on ne voit pas alors quel eût pu être l'intérêt de ce jeu d'esprit [2].

Ce qui est certain en tout cas, c'est que l'auteur de la Biographie, mieux placé que nous pour saisir la pensée du poète, n'y a point vu d'intentions allégoriques [3]. Pour lui, l'objet de cet amour, pour lointain qu'il soit, n'est pas inaccessible; c'est une princesse en chair et en os, dont le poète s'est enamouré, sans l'avoir vue, à cause des éloges qu'en faisaient des pèlerins, et qui portaient évidemment sur les qualités de beauté et de courtoisie alors appréciées. Son récit est essentiellement fondé sur les pièces II, V, VI, auxquelles il emprunte les principaux thèmes sur lesquels il brode, le pèlerinage en pays lointain (V, 12; VI, strophes apocryphes), les risques volontairement courus (V, 34-5), la joie de contempler un instant l'objet aimé (V, 40-2); il a utilisé aussi la pièce I, qui lui fournissait la mention du départ pour la Terre Sainte, mais sans s'apercevoir que cette pièce, sainement

1. *Dins vergier o sotz cortina*, II, 13; *la cambra el jardis*, V, 41; *anc no·m dis ver ni no·m menti*, VI, 29-30.

2. G. Paris a parlé déjà (p. 528), après M. Stengel, d'un « jeu d'imagination, poussé à ses dernières limites dans la pièce VI ».

3. Cette Biographie, comme la plupart des autres, doit être un peu antérieure au milieu du XIIIe siècle; elle était déjà connue des auteurs d'un partimen (425, 1 : impr. Mahn, *Gedichte*, n° 954, non 924) que G. Paris (p. 530) date, je ne sais pourquoi, de 1240 environ, les deux auteurs, Izarn et Rofian, étant absolument inconnus; l'allusion de Matfré Ermengau en 1288, (voy. Stimming, p. 18) n'a rien qui puissse surprendre.

interprétée, ruinait tout son roman ; il en résulte en effet « que Jaufré, quand il se croisa, était amoureux, non d'une inconnue, qu'il allait chercher outre-mer, mais bien d'une personne qu'il laissait en France »[1] et qu'il connaissait assez pour en décrire minutieusement la beauté.

De valeur historique nulle, ce récit est du moins, en son genre, un petit chef-d'œuvre qui était vraiment digne d'inspirer tant de poètes modernes[2] : l'auteur inconnu de ces quelques lignes a vraiment senti le charme étrange de ces vers énigmatiques et frustes, et il l'a fait passer tout entier dans sa prose d'une sobre élégance ; il a su, sans l'altérer, transformer le rêve du poète en une réalité concrète et donner à cette touchante histoire le seul dénouement qu'elle pût comporter : c'est donc une excellente illustration des trois pièces les plus originales du poète[3], une miniature exécutée par un artiste plein de sensibilité et de goût[4].

II. Pièces authentiques et apocryphes. — L'authenticité des six poésies publiées d'abord ci-dessous, admise par Bartsch, n'a été depuis lors mise en doute par personne[5]. L'authenticité de I, II, V, VI est assurée, en dehors des arguments que l'on

1. G. Paris, p. 514.
2. Sur ces imitations, voir G. Paris, p. 498.
3. Ce sont ces trois pièces qui ont fait la fortune du poète ; tandis que les nos III et IV ne se trouvent que dans deux manuscrits, le no II se lit, complet ou non, dans quinze, V dans quatorze, VI dans cinq seulement, manquant dans le groupe *ABDIK*, peut-être parce qu'il a semblé à l'auteur de l'archétype que le ton cadrait mal avec celui des deux autres ; la pièce I a été aussi copiée très souvent (douze mss.), sans doute à cause de l'allusion au voyage en Terre Sainte qui semblait, aux yeux des lecteurs peu attentifs, la classer dans la même catégorie.
4. G. Paris suppose (p. 530) que le biographe n'a pas inventé cette histoire, qui circulait alors « dans le monde des jongleurs », et il admet que les deux strophes apocryphes de VI proviendraient de la même source. Mais elles ont pu être aussi bien inspirées par la Biographie elle-même.
5. Je conserve l'ordre adopté par M. Stimming, pour la commodité du lecteur, tous les travaux publiés depuis quarante ans se référant à cette édition. Mais il est évident qu'il eût mieux valu répartir les pièces dans les deux séries indiquées plus haut. G. Paris (p. 528, n.) propose l'ordre I, II, III, V, VI, IV, mais il ne me paraît pas naturel d'intercaler entre les autres les pièces relatives à l'*amor de lonh*. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'ordre des manuscrits, comme on le verra par le tableau de la p. IX.

pourrait tirer des idées exprimées ou du style, par l'accord de manuscrits appartenant à des familles différentes. Les pièces III et IV ne sont que dans deux manuscrits, mais ceux-ci paraissent remonter à des traditions différentes ; chacune d'elles contient au reste des expressions familières au poète, qui peuvent être considérées comme une sorte de marque de fabrique (III, 12 ; IV, 8 ; voir au *Glossaire* à *jauzir*).

L'attribution de quatre autres pièces à Jaufré Rudel se présente dans des conditions telles qu'il y a lieu de n'y attacher aucune importance. La première de ces pièces (*Lanquan lo tems renovela* ; 190, 1), quoique attribuée à Rudel dans *Ce*, peut être écartée immédiatement, l'auteur se nommant lui-même dans le texte (*qu'en Grimoartz vos espelh*, v. 60). — Pour la seconde (*Lanquan vei florir l'espiga* ; 202, 8), les deux témoignages qui l'attribuent à notre poète se confondent, la table de *C* et les rubriques de *R* remontant à une source commune ; cette chanson (imp. dans Mahn, *Ged.*, 906-7) est du reste en *rimas caras* et, entre autres allusions obscures, en contient une à Narbonne (v. 43), ce qui nous écarte beaucoup de la Saintonge. — Pour la pièce *Ges en bon vers no posc faillir* (356, 4), le témoignage isolé de *S* est sans aucune valeur en face de ceux qui attribuent la pièce à Peire Rogier [1]. — On pourrait hésiter davantage en ce qui concerne *Qui non sap esser chantaire* (uniquement dans *a*) ; mais la complication de la forme strophique me paraît un argument sans réplique (voir plus bas, § IV) [2]. On sait que les attributions de *a* sont d'une valeur très diverse [3] : les v. 28-31, qui rappellent assez certains passages de notre poète, peuvent suffire à expliquer cette attribution.

1. Sur la classification des manuscrits, voy. Appel, *Peire Rogier*, p. 52.

2. Je publie néanmoins cette pièce (n° VII), qui peut passer pour un pastiche de Rudel et dont le texte était insuffisamment établi.

3. Ce même ms. attribue à Bernart Marti notre chanson VI, dont l'authenticité est indiscutable, et à Jaufré Rudel une pièce qui est sûrement de Guillaume IX (Bertoni, *Il canzoniere de B. Amoros, complemento Campori*, p. 277).

III. Les manuscrits. — Le tableau suivant permettra de se rendre compte du contenu des divers mss. [1] et de l'ordre où les pièces s'y présentent [2].

A, f. 127 [3], Biog. / *B*, f. *75*, Biog.	I	II	V				
D, f. *88*	I	II	V				
C, f. *214*	II	I	IV	[190, 1]	III	VI	V
E, p. 149	II	V	I	VI			
I, f. 121, Biog. / *K*, f. 107, Biog.	V	II	I				
M, f. *165*	V	II	VI	I			
N², f. *19*, Biog.	I						
R, f. *63*	[202, 8]	VI	V	I	II		
S, p. 180	[356, 4]	V	II				
Sg, p. 191	V	II	I				
U, f. *126*	II						
X, f. 81 et 149	V	II					
W, f. 189	V						
a, p. 458 et 498	VI	V	I	[183, 1]	VII		
b, f. 6 et *5*	II	V	VI				
e, p. 174	IV	I	II	[190, 1]	V	III	VI
ε, f. *75*	V						
ζ, p. 2e, f. *1*	II						

IV. Versification, langue et style [4]. — Les formules strophiques sont les suivantes (les italiques désignent les rimes féminines) :

I : a b a b b *c* d : 8 syllabes ; 6 couplets.
II : *a* b *c* d *a c e* (c. I-II) ; 7 syllabes. ; 5 couplets.
c d *a* b *c a e* (c. III-V).

1. Sur ces mss., voir ma *Bibliographie sommaire des chansonniers provençaux* (sous presse).
2. Sur les versions incomplètes ou interpolées, on trouvera les renseignements nécessaires aux *Variantes*.
3. Les indications de folios en *italiques* désignent des rectos.
4. La métrique a déjà été traitée très soigneusement par M. Stimming, Introd., p. 29-39.

III : a b a b c c d e : 8 syllabes : 7 couplets.
IV : a b b a c c d (c. I-II, V); 8 syllabes, 8 couplets.
b a a b c c d (c. III-IV, VII-VIII).
V : a b a b c c d ; 8 syllabes ; 7 couplets + envoi. Le mot *lonh* est répété à la fin des v. 2 et 4 de chaque couplet.
VI : a b b a a b ; 8 syllabes ; 8 couplets + envoi.

Les couplets sont, comme on le voit, très courts et leur structure des plus simples. Leur nombre oscille entre cinq et huit (plus envoi dans V, VI). Ils se composent soit de huit vers (III), soit de sept (I, II, IV, V), soit de six (VI). Les seuls vers employés sont ceux de huit syllabes (partout, sauf dans II) et de sept, et jamais ils n'alternent dans la même pièce. La prédominance des rimes masculines est notable, comme dans tous les poètes les plus anciens ; quatre pièces ne comptent que des rimes masculines ; il n'y a qu'une rime féminine dans I ; il y en a, en revanche, cinq dans II. Un trait particulier à Jaufré Rudel est l'abondance des rimes *esparsas*, c'est-à-dire qui n'ont pas leur correspondante dans le couplet même (ce qui entraîne le retour de la même rime dans tous les couplets) : on en trouve une dans IV, V, deux dans I, III, trois dans II. Il y a dans V un mot-rime répété aux vers 2, 4. Les couplets sont ordinairement *unissonans* ; une alternance assez savante, figurée par les schémas qui précèdent, donne dans II et IV des groupes de 2 + 3, 4 + 4 couplets identiques. — Les rimes sont suffisantes, mais on ne constate aucune recherche ni de la richesse, ni de la rareté. Le poète ne recule nullement, comme le feront ses successeurs, au moins les plus soigneux, devant la répétition du même mot à la rime, qui est, au contraire, extrêmement fréquente chez lui (I, 20, 41 ; 14, 21 ; 18, 32 ; III, 21, 54 ; IV, 48, 54 ; 12, 34).

On remarquera que presque aucun de ces caractères ne se retrouve dans la pièce VII, qui est attribuée à Rudel uniquement par le ms. *a* et dont le schéma est

a a b b c c d d e ; v. 1, 3, 5, 9 de 7 syll., 7 de 8 syll., vers pairs monosyllabiques avec rimes en écho ; la rime de 9 est *esparsa*.

Le poète a donné à deux de ses pièces (II, VI) le nom de

« vers », à une autre (IV) celui de « chant ». Le nº II, n'ayant que six couplets, pourrait tout aussi bien être qualifié « chanson » : mais à l'époque de Rudel une distinction rigoureuse n'était pas encore faite entre les deux genres.

Le ms. *R* nous a conservé les mélodies des pièces I, II, V, VI : celle de V est aussi dans *W* et *X*[1].

La langue de J. Rudel ne donnerait lieu à aucune remarque si nous n'avions à relever dans la pièce III huit exemples de *l* finale vocalisée après *a* (*aitau*, *logau*, *corau*, *lejau*, *mau*, *lau*, *batestau*, *sau*) ; ce n'est pas là seulement un trait gascon, comme le disent les *Leys d'Amors*[2], mais aussi saintongeais, poitevin et limousin : on sait qu'il est fréquent chez les plus anciens troubadours et ne donne aucune indication sur la patrie des auteurs chez qui on le rencontre[3].

Le style n'est pas moins simple que la versification : on n'y constate aucune recherche du mot rare ou de l'expression originale (sauf peut-être dans la pièce II, où l'on remarque dans la versification une recherche analogue) ; le vocabulaire est pauvre ; les mêmes mots ou formules reviennent à plusieurs reprises[4]. Les seules recherches que le poète se permette sont des antithèses, au reste assez naturelles[5], des allitérations, non moins fréquentes que chez les autres poètes de la même époque[6], et l'emploi des dérivés ou composés du même radical, ce qui aboutit encore à l'allitération.

C'est évidemment à ces maladresses de forme que fait allusion le biographe de Rudel quand il parle, non sans dédain, de ses

1. L'auteur de la Biographie nous apprend que les mélodies de Rudel étaient plus appréciées que ses vers ; ce sont elles sans doute qui ont contribué à répandre ceux-ci au Nord de la France : le premier couplet de V est cité dans *Guillaume de Dôle* et de longs passages de II et V ont été transcrits dans trois chansonniers français (X, W, ζ).

2. Voy. le passage dans Stimming, p. 36.

3. Voy. mon Introduction aux *Chansons de Guillaume IX*, p. x.

4. Il y a un véritable abus du verbe *jauzir* et de ses dérivés ; sur la formule *jauzitz jauzen*, cf. plus haut, p. VIII ; cf. la locution *saber az escien*, I, 40 ; IV, 12, 34.

5. Cf. I, 2 ; 23-5 ; V, 10-11, 20.

6. Voy. notamment Zenker, *Peire d'Alvernhe*, p. 70 ss.

paubres motz[1]. Mais le vieux poète a des qualités qui nous touchent plus que ces défauts ne nous choquent et auxquelles nous sommes d'autant plus sensibles qu'elles sont plus rares chez les troubadours : je veux dire de la simplicité, une certaine fraîcheur de sentiment et une naïveté d'expression que nous mettons bien au-dessus des prouesses de style et des acrobaties de versification d'un Giraut de Borneil ou d'un Peire Vidal.

V. Établissement du texte. — J'ai choisi comme base de mon édition le ms. *C*, parce qu'il contient toutes les pièces authentiques et que j'obtenais, en le suivant, une suffisante uniformité graphique[2]. On trouvera, aux variantes, toutes les leçons des manuscrits offrant un intérêt quelconque ; j'ai même abondé plutôt dans le sens de l'excès que dans celui de l'insuffisance. J'ai copié ou collationné moi-même tous les mss. de Paris, sauf *B*, qui n'a aucune importance. Je dois des copies complètes de *D e Sg* à mes collègues et amis Bertoni, De Bartholomæis, Pelaez et Massó Torrents, que je prie d'agréer mes vifs remerciements. Pour les autres mss. je me suis contenté des éditions diplomatiques ou du matériel rassemblé par M. Stimming, dont la comparaison avec les mss. parisiens m'a permis, à de très rares exceptions près, de constater la valeur.

VI. Bibliographie[3]. — C. Appel, *Wiederum Zu Jaufré Rudel* dans *Archiv*, CVII, 1902, p. 338-49.

G. Bertoni, *Il canzoniere provenzale di Bernart Amoros, complemento Campori* (*Collectanea Friburgensia*, XI), Fribourg, 1911.

— *Due poesie di Jaufré Rudel* dans *Zeitsch. f. rom. Phil.*, XXXV,

1. Diez traduit (p. 46), certainement à tort, par « vers courts ». M. Stimming (p. 12, n. 3) croit que l'auteur fait allusion à la simplicité des formes métriques. *Mot* s'opposant toujours à *so*, il s'agit, à mon avis, de ce que nous appelons le style.

2. Pour la pièce VI toutefois, j'ai pris comme base *E*, beaucoup plus rapproché de l'original.

3. Il est certains de ces travaux auxquels je n'ai pas eu l'occasion de renvoyer directement, mais qui sont mentionnés ou discutés dans ceux auxquels je renvoie.

1911, p. 533-42 (cf. Jeanroy, *Sur quelques textes provençaux récemment publiés* dans *Romania*, XLI, 1912, p. 107-8).

C. Chabaneau, *Les biographies des troubadours en langue provençale*, etc. ; Toulouse, 1885 (extrait de *l'Histoire de Languedoc*, t. X).

V. Crescini, *Jaufre Rudel* dans *Per gli studj romanzi*, Padoue, 1892, p. 1-18 (article publié d'abord dans les *Atti e Memorie* de l'Acad. de Padoue, 1890 ; cf. G. Paris dans *Romania*, XIX, 500).

F. Diez, *Leben und Werke der Troubadours*, Zweite, vermehrte Auflage, von K. Bartsch, Leipzig, 1882, p. 46-53.

E. Monaci, *Trovadori provenzali, Jaufre Rudel*, Rome, 1903. (*Testi romanzi per uso delle scuole*). [Édition de la biographie et des poésies d'après les manuscrits ou éditions antérieures, sans variantes.]

— *Ancora di Jaufre Rudel* dans *Rendiconti della R. Accad. dei Lincei*, 17 déc. 1893.

G. Paris, *Jaufré Rudel* dans *Revue historique*, LIII, 1893, p. 225-60 ; reproduit sans changement dans *Mélanges de littérature française du moyen âge*, p. 498-538 ; c'est à cette édition que je renvoie.

P. Savj-Lopez, *Jaufré Rudel, Questioni vecchie e nuove* dans *Rendiconti della R. Accad. dei Lincei*, 20 avril 1902.

O. Schultz [Gora], compte rendu de l'article de G. Paris dans *Archiv*, XCII, p. 218-33.

A. Stimming, *Der Troubadour Jaufre Rudel*, Kiel, 1873 (cf. le compte rendu de Suchier dans *Jahrbuch*, XIII, 337-9).

I. — Quan lo rossinhols el folhos.

I Quan lo rossinhols el folhos
Dona d'amor e·n quier e·n pren
E mou son chan jauzent joyos
E remira sa par soven 4
E·l riu son clar e·l prat son gen
Pel novel deport que renha,
Mi ven al cor grans joys jazer. 7

II D'un' amistat suy enveyos,
Quar no sai joya plus valen,
C'or e dezir, que bona·m fos
Si·m fazia d'amor prezen, 11
Que·l cors a gras, delgat e gen
E ses ren que·y descovenha,
E s'amors bon' ab bon saber. 14

I, 1. — Alors que le rossignol, dans le bois feuillu, donne de l'amour, en demande et en reçoit, et qu'il lance son chant de jouissance et de joie et qu'il regarde souvent sa compagne, alors que les ruisseaux sont clairs et les prés riants par la nouvelle gaîté qui règne, alors une grande joie vient s'installer dans mon cœur.

II. — Je suis désireux d'une amitié, — je ne connais pas de joyau plus précieux, — que je souhaite et désire ; elle me serait bonne si elle me faisait présent d'amour, car elle (la femme qui en est l'objet) est grasse et svelte et gracieuse et sans rien qui la dépare, et son amour est bon et de bonne saveur.

III D'aquest' amor suy cossiros
Vellan e pueys sompnhan dormen,
Quar lai ay joy meravelhos,
Per qu'ieu la jau jauzitz jauzen ;
Mas sa beutatz no·m val nien,
Quar nulhs amicx no m'essenha
Cum ja n'aia bon saber.

IV D'aquest' amor suy tan cochos
Que quant ieu vau ves lieys corren
Vejaire m'es qu'a reüsos
M'en torn e qu'ela·s n'an fugen ;
E mos cavals i vai tan len
Greu er qu'oimais i atenha
S'Amors no la·m fa remaner.

V Amors, alegres part de vos
Per so quar vau mo mielhs queren,
E suy en tant aventuros
Qu'enqueras n'ay mon cor jauzen,

III. — Je suis anxieux au sujet de cet amour, dans la veille et les songes que m'apporte le sommeil : c'est alors que ma joie est merveilleuse, car alors je la possède, recevant et donnant du plaisir ; mais sa beauté ne m'est d'aucun secours, car aucun ami ne m'enseigne comment je pourrais avoir d'elle douce saveur.

IV. — Cet amour me presse à tel point que, quand je vais courant vers elle, il me semble que je m'en revienne à reculons et qu'elle aille fuyant ; mon cheval y va si lentement qu'il sera difficile que jamais j'y atteigne, si Amour ne lui inspire de m'attendre.

V. — Amour, je me sépare de vous avec allégresse, parce que je vais cherchant mon mieux ; et j'ai cette bonne aventure

La merce de mon bon guiren
Que·m vol e m'apell' e·m denha
E m'a tornat en bon esper.

VI E qui sai rema deleytos
E Dieu non siec en Belleen
No sai cum ja mais sia pros
Ni cum ja venh' a guerimen,
Qu'ieu sai e crei, mon escien,
Que selh qui Jhesus ensenha
Segur' escola pot tener.

II. — Quan lo rius de la fontana.

I Quan lo rius de la fontana
S'esclarzis, si cum far sol,
E par la flors aiglentina,
E·l rossinholetz el ram

---

d'en avoir le cœur joyeux, grâce à mon bon garant qui me veut et m'appelle et m'accepte et qui m'a mis en bon espoir.

VI. — Et qui reste par deça dans les plaisirs et ne suit pas Dieu à Bethléem, je ne vois pas comment il pourra jamais être preux ni atteindre son salut ; car je crois et je sais que celui que Jésus instruit suit une voie sûre.

II, I. — Quand l'eau de la source court plus claire, comme cela arrive [au printemps], et que paraît la fleur de l'églantier,

Volf e refranh ez aplana
Son dous chantar et afina,
Dreitz es qu'ieu lo mieu refranha.

II Amors de terra lonhdana,
Per vos totz lo cors mi dol ;
E non puesc trobar mezina
Si non au vostre reclam
Ab atraich d'amor doussana
Dinz vergier o sotz cortina
Ab dezirada companha.

III Pus totz jorns m'en falh aizina,
No·m meravilh s'ieu n'aflam,
Quar anc genser crestiana
Non fo, ni Dieus non là vol,
Juzeva ni Sarrazina ;
Ben es selh pagutz de mana,
Qui ren de s'amor guazanha !

et que le rossignol, sur la branche, répète, module, adoucit et embellit sa douce chanson, il est bien juste que je module la mienne.

II. — Amour de terre lointaine, pour vous tout mon cœur est dolent ; et je n'y puis trouver de remède si je ne me rends à votre appel, par attrait de douce amour, en verger ou sous tentures, avec une compagne désirée.

III. — Puisque toujours le pouvoir m'en est refusé, je ne m'étonne point si je m'embrase, car jamais il ne fut plus belle chrétienne, — car Dieu ne le veut pas, — ni [plus belle] juive ou sarrasine ; celui-là est bien repu de manne qui gagne un peu de son amour.

IV De dezir mos cors no fina
Vas selha ren qu'ieu pus am ;
E cre que volers m'enguana
Si cobezeza la·m tol ;
Que pus es ponhens qu'espina
La dolors que ab joi sana ;
Don ja non vuelh qu'om m'en planha.

V Senes breu de parguamina
Tramet lo vers, que chantam
En plana lengua romana,
A·n Hugo Bru per Filhol ;
Bo·m sap, quar gens Peitavina
De Berri e de Guïana
S'esgau per lui e Bretanha.

IV. — Mon cœur ne cesse d'aspirer vers cet objet que j'aime entre tous, et je crois que ma volonté me trahit si convoitise me l'enlève ; car elle est plus poignante qu'épine, la douleur qui guérit par la joie [d'amour] ; et voilà pourquoi je ne veux pas qu'on m'en plaigne.

V. — Sans bref de parchemin, j'envoie ce « vers » que nous chantons en simple langue romane, à Uc le Brun, par Filhol ; il m'est doux de voir que la gent poitevine et ceux de Berry et de Guyenne se réjouissent à cause de lui, de même que la Bretagne.

III. — Pro ai del chan essenhadors.

I Pro ai del chan essenhadors
Entorn mi et ensenhairitz :
Pratz e vergiers, albres e flors,
Voutas d'auzelhs e lays e critz,
Per lo dous termini suau,
Qu'en un petit de joy m'estau,
Don nulhs deportz no·m pot jauzir
Tan cum solatz d'amor valen.

II Las pimpas sian als pastors
Et als enfans burdens petitz,
E mias sion tals amors
Don ieu sia jauzens jauzitz !
Qu'ieu la sai bona tot'aitau
Ves son amic en greu logau ;
Per so·m sen trop soen marrir
Quar no n'ai so qu'al cor n'aten.

III, I. — J'ai autour de moi assez de maîtres et de maîtresses de chant : ce sont les prés, les vergers, les arbres et les fleurs, les roulades, les plaintes et les cris des oiseaux, [provoqués] par la douce et suave saison où [pourtant] je n'ai que bien peu de oie ; car nul divertissement ne peut me réjouir autant que la consolation [qui me viendrait] d'un noble amour.

II. — Que les chalumeaux soient aux bergers et aux petits enfants qui folâtrent ; qu'à moi soient telles amours qui me permettent de procurer et de recevoir de la joie ! je la sais (ma dame) bonne envers son ami placé en triste lieu, car je me sens trop souvent l'âme égarée parce que je n'ai pas d'elle ce que mon cœur en attend.

III Luenh es lo castelhs e la tors
On elha jay e sos maritz,
Et si per bos cosselladors
Cosselhan no suy enantitz
— Q'autre cosselhs petit m'en vau,
Aitant n'ay fin talan corau, —
Alres noy a mais del murir,
S'alqun joy non ay en breumen.

IV Totz los vezis apel senhors
Del renh on sos joys fo noyritz,
E crey que·m sia grans honors
Quar ieu dels plus envilanitz
Cug que sion cortes lejau :
Ves l'amor qu'ins el cor m'enclau
Ai bon talant e bon albir,
Et say qu'ilh n'a bon escien.

V Lai es mos cors si totz c'alhors
Non a ni sima ni raïtz,

III. — Lointains sont le château et la tour où elle repose, elle et son mari, et si je ne suis secouru par le conseil de bons conseillers, — car j'estime peu tout autre conseil, tellement je la désire en mon cœur, — je n'ai plus qu'à mourir, à moins que quelque joie, sans tarder, me vienne d'elle.

IV. — J'appelle « seigneurs » tous les habitants du royaume où a été élevée celle qui fait ma joie, et je crois que ce m'est un grand honneur de considérer comme courtois et loyaux les plus vilains d'entre eux ; à l'égard de l'amour qu'elle enferme en mon cœur j'ai bon espoir et bonne pensée, et je sais qu'elle en a conscience.

V. — Mon cœur est là tout entier, si bien qu'il n'a ailleurs ni

Et en dormen sotz cobertors
Es lai ab lieis mos esperitz ;
Et s'amors mi revert a mau
Car ieu l'am tant e liei non cau :
Tost veirai ieu si per sufrir
N'atendrai mon bon jauzimen.

VI Ma voluntatz s'en vai lo cors,
La nueit el dia esclarzitz,
Laïntz per talant de son cors,
Mas tart mi ve e tart mi ditz :
« Amicx, fa s'elha, gilos brau
An comensat tal batestau
Que sera greus a departir,
Tro qu'abdui en siam jauzen. »

VII Per so m'en creis plus ma dolors
Car non ai lieis en luecs aizitz,
Que tan no fau sospirs e plors

cime ni racine ; et quand je dors sous mes couvertures, mon esprit est là-bas auprès d'elle ; cet amour pourtant fait mon malheur, parce que je l'aime et qu'il ne lui en chaut ; mais je saurai bientôt si, à force de patienter, je dois en attendre de la joie.

VI. — Ma volonté s'en va, en hâte, là-bas, et de nuit et dès que le jour brille, attirée par le désir que j'ai d'elle ; mais, après maints retards elle revient et me dit : « Ami, me dit-elle (ma dame), les jaloux grossiers ont commencé telle lutte qu'il sera bien difficile d'apaiser, de sorte qu'ensemble nous soyons comblés de joie. »

VII. — De cela s'accroît ma douleur que je ne possède pas ma dame en lieu approprié ; car mes soupirs et mes pleurs ne sont pas tellement amers qu'un pauvre petit baiser, sans plus, ne pût

Qu'us sols baizars per escaritz
Lo cor no·m tengues san e sau.
Bona es l'amors e molt pro vau,
E d'aquest mal mi pot guerir
Ses gart de metge sapien.

IV. — Belhs m'es l'estius e·l temps floritz.

I Belhs m'es l'estius e·l temps floritz
Quan l'auzelh chanton sotz la flor,
Mas ieu tenc l'ivern per gensor
Quar mais de joy m'i es cobitz,
Et quant hom ve son jauzimen
Es ben razos e d'avinen
Qu'om sia plus coyndes e guays.

II Er ai ieu joy e suy jauzitz
E restauratz en ma valor,

rendre mon cœur sain et sauf. Bon est cet amour, grande est sa valeur et de ce mal, elle (ma dame) peut me guérir, sans que je recoure à un savant médecin.

IV, I. — Il me plaît, l'été et le temps fleuri, quand les oiseaux chantent sous la fleur ; mais je tiens l'hiver pour plus agréable, car jamais plus de joie ne m'est échue [qu'alors], et, quand on atteint sa joie, il est bien juste et convenable qu'on soit plus jovial et gai.

II. — Maintenant je suis joyeux et bien accueilli et rétabli en ma valeur, et jamais plus je n'irai ailleurs conquérir les con-

E non iray jamai alhor
Ni non querrai autrui conquistz, 11
Qu'eras say ben az escien
Que selh es savis qui aten
E selh es fols qui trop s'irays. 14

III Lonc temps ai estat en dolor
Et de tot mon afar marritz,
Qu'anc no fuy tant fort endurmitz
Que no·m rissides de paor. 18
Mas aras vey e pes e sen
Que passat ai aquelh turmen,
E non hi vuelh tornar ja mays. 21

IV Mout mi tenon a gran honor
Tug silh cui ieu n'ey obeditz
Quar a mon joi suy revertitz :
E laus en lieys e Dieu e lor, 25
Qu'er an lur grat e lur prezen,
E, que qu'ieu m'en anes dizen,
Lai mi remanh e lay m'apays. 28

quêtes d'autrui ; car maintenant je sais de façon sûre que celui-là est sage qui attend, et celui-là fou qui trop s'irrite.

III. — Longtemps j'ai vécu dans la douleur, ne sachant que penser de mon état, car [jadis] je n'étais jamais si profondément endormi que la crainte ne me réveillât. Mais maintenant je vois, je pense et je sens que je suis sorti de cette angoisse, et jamais je n'y veux rentrer.

IV. — Ceux-là dont j'ai suivi les conseils me tiennent à grand honneur d'être revenu à ma joie : je l'en loue, elle et Dieu et eux, qui ont maintenant ce qu'ils désiraient — car je le leur offre, — et, quoi que je puisse me dire, là je me tiens et là je me satisfais.

V Mas per so m'en sui encharzitz,
Ja no·n creyrai lauzenjador,
Qu'anc no fuy tan lunhatz d'amor
Qu'er no·n sia sals e gueritz. 32
Plus savis hom de mi mespren,
Per qu'ieu sai ben az escien
Qu'anc fin'amors home non trays. 35

VI Mielhs mi fora jazer vestitz
Que despolhatz sotz cobertor
E puesc vos en traire auctor
La nueyt quant ieu fuy assalhitz. 39
Totz temps n'aurai mon cor dolen;
Quar aissi·s n'aneron rizen,
Qu'enquer en sospir e·n pantays. 42

VII Mais d'una re soi en error
E·n estai mos cors esbaïtz
Que tot can lo fraire·m desditz
Aug autrejar a la seror; 46

V. — Puisqu'ainsi je me suis mis à un plus haut prix (j'ai accru ma valeur), jamais plus je ne croirai les séducteurs, car jamais je n'ai été si éloigné d'amour [coupable], si bien que maintenant (?) j'en suis sauf et guéri. Plus sage que moi peut se tromper, mais je sais bien maintenant, de façon sûre, que jamais noble amour n'a trahi personne.

VI. — Mieux m'eût valu coucher tout habillé que dévêtu sous couverture ; et je puis, à ce sujet, invoquer le témoignage de cette nuit où je fus assailli ; toujours j'en aurai le cœur dolent, car ils s'en allèrent ainsi, en riant, ce qui fait que j'en soupire encore, tout plein d'émoi.

E nulhs hom non a tan de sen,
Que puesc' aver cominalmen,
Que ves calque part non biais.

VIII El mes d'abril e de pascor
Can l'auzel movon lur dous critz
Adoncs vuelh mos chans si' auzitz,
Et aprendetz lo, chantador !
E sapchatz tug cominalmen
Qu'ie·m tenc per ric e per manen
Car soi descargatz de fol fais.

V. — Lanquan li jorn son lonc en may.

I Lanquan li jorn son lonc en may
M'es belhs dous chans d'auzelhs de lonh,

VII. — Mais je suis en doute au sujet d'une chose et mon cœur en est dans l'angoisse : c'est que tout ce que le frère me refuse, j'entends la sœur me l'octroyer ; et nul ne peut avoir assez de sagesse — de celle que l'on possède naturellement — pour ne point s'égarer en quelque sens.

VIII. — En ce mois d'avril, au temps de Pâques, où les oiseaux poussent leurs doux cris, je veux que mon chant soit entendu : apprenez-le donc, chanteurs ! Et sachez tous, tant que vous soyez, que je me tiens pour riche et fortuné de ce que je me suis déchargé de sot fardeau.

V, I. — Quand les jours sont longs, en mai, il me plaît, le

E quan mi suy partitz de lay
Remembra·m d'un' amor de lonh : 4
Vau de talan embroncx e clis
Si que chans ni flors d'albespis
No·m platz plus que l'yverns gelatz. 7

II Be tenc lo senhor per veray
Per qu'ieu veirai l'amor de lonh ;
Mas per un ben que m'en eschay
N'ai dos mals, quar tant m'es de lonh. 11
Ai ! car me fos lai pelegris,
Si que mos fustz e mos tapis
Fos pels sieus belhs huelhs remiratz ! 14

III Be·m parra joys quan li querray,
Per amor Dieu, l'alberc de lonh :
E, s'a lieys platz, alberguarai
Pres de lieys, si be·m suy de lonh : 18
Adoncs parra·l parlamens fis

chant des oiseaux, lointain ; et quand je suis parti de là (j'ai cessé de l'écouter), il me souvient d'un amour lointain : je vais alors pensif, morne, tête baissée, et alors ni chant [d'oiseaux], ni fleur d'aubépine ne me plaisent plus que l'hiver glacé.

II. — Je le tiens, certes, pour véridique le seigneur par lequel je verrai l'amour lointain ; mais pour un bien qui m'en échoit, j'en ressens deux maux, car il m'est trop lointain. Ah ! fussé-je pèlerin, là-bas, de sorte que mon bourdon et mon esclavine fussent contemplés de ses beaux yeux !

III. — Quelle joie m'apparaîtra quand je lui demanderai, pour l'amour de Dieu, d'héberger l'hôte lointain : et s'il lui plaît, je serai hébergé près d'elle ; ah, les charmants entretiens, quand

Quan drutz lonhdas er tan vezis
Qu'ab bels digz jauzira solatz.

IV Iratz e gauzens m'en partray,
S'ieu ja la vey, l'amor de lonh !
Mas non sai quoras la veyrai,
Car trop son nostras terras lonh :
Assatz hi a pas e camis,
E per aisso no·n suy devis...
Mas tot sia cum a Dieu platz !

V Ja mais d'amor no·m jauziray
Si no·m jau d'est'amor de lonh,
Que gensor ni melhor no·n sai
Ves nulha part, ni pres ni lonh ;
Tant es sos pretz verais e fis
Que lay el reng dels Sarrazis
Fos hieu per lieys chaitius clamatz !

l'amant lointain sera si voisin qu'il jouira des doux et beaux propos !

IV. — Triste et joyeux je me séparerai d'elle, si jamais je le vois, cet amour lointain ; mais je ne sais quand je le verrai, car nos pays sont trop lointains : il y a, d'ici là, trop de passages et de routes et, pour cela, je n'ose rien prédire... Qu'il en soit donc de tout cela comme il plaira à Dieu !

V. — Jamais d'amour je ne jouirai si je ne jouis de cet amour lointain, car femme plus noble ni meilleure je ne connais, ni près ni loin. Sa valeur est si pure et si parfaite que je voudrais, pour elle, être appelé captif là-bas, au pays des Sarrasins.

VI. — Que Dieu, qui a créé tout ce qui va et vient et qui a

VI Dieus que fetz tot quant ve ni vai
E formet sest'amor de lonh
Mi don poder, que cor ieu n'ai,
Qu'ieu veya sest'amor de lonh, 39
Verayamen, en tals aizis,
Si que la cambra e·l jardis
Mi resembles tos temps palatz ! 42

VII Ver ditz qui m'apella lechay
Ni deziron d'amor de lonh,
Car nulhs autres joys tan no·m play
Cum jauzimens d'amor de lonh. 46
Mas so qu'ieu vuelh m'es atahis.
Qu'enaissi·m fadet mos pairis
Qu'ieu ames e no fos amatz. 49

VIII Mas so q'ieu vuoill m'es atahis.
Totz sia mauditz lo pairis
Qe·m fadet q'ieu non fos amatz ! 52

formé cet amour lointain, me donne le pouvoir, — car j'en ai la volonté —, de voir cet amour lointain, en vérité (de mes yeux), en de telles demeures que la chambre et le jardin me semblent toujours un palais.

VII. — Il dit vrai, celui qui m'appelle avide et désireux d'amour lointain ; car nulle autre joie ne me plaît autant que la possession de cet amour lointain. Mais ce que je veux m'est dénié, car mon parrain m'a voué ce sort que j'aimasse et ne fusse pas aimé.

VIII. — Mais ce que je veux m'est dénié. Ah, maudit soit le parrain qui m'a voué ce sort que j'aimasse et ne fusse pas aimé !

VI. — No sap chantar qui so non di.

I No sap chantar qui so non di,
Ni vers trobar qui motz no fa,
Ni conois de rima co·s va
Si razo non enten en si.
Mas lo mieus chans comens' aissi
Com plus l'auziretz, mais valra, a a.

II Nuils hom no·s meravill de mi
S'ieu am so que ja no·m veira,
Que·l cor joi d'autr'amor non ha
Mas de cela qu'ieu anc no vi,
Ni per nuill joi aitan no ri,
E no sai quals bes m'en venra, a a.

III Colps de joi me fer, que m'ausi,
Et ponha d'amor que·m sostra
La carn, don lo cors magrira;

VI, I. — Il ne sait pas chanter, celui qui n'exécute pas de mélodie, ni trouver de « vers » celui qui ne fait pas de couplets et il ne sait ce que c'est qu'une poésie s'il n'en comprend pas le sens en lui-même. Ainsi commence mon chant : plus vous l'entendrez, plus il vous plaira, a, a.

II. — Que nul ne s'étonne à mon sujet si j'aime ce qui jamais ne me verra, car mon cœur n'a joie d'aucun amour, sinon de celle que jamais je ne vis ; aucune autre joie ne le réjouit autant, et je ne sais quel bien m'en viendra, a, a.

III. — Un coup de joie me frappe, qui me tue, et piqûre d'amour qui dessèche ma chair et fait maigrir mon corps ; jamais

Et anc mais tan greu no·m feri,
Ni per nuill colp tan no langui,
Quar no cove ni no s'esca, a a.

IV Anc tan suau no m'adurmi
Mos esperitz tost no fos la,
Ni tan d'ira non ac de sa
Mos cors ades no fos aqui :
E quan mi resveill al mati
Totz mos bos sabers mi desva, a a.

V Ben sai c'anc de lei no·m jauzi,
Ni ja de mi no·s jauzira,
Ni per son amic no·m tenra
Ni coven no·m fara de si ;
Anc no·m dis ver ni no·m menti
E no sai si ja s'o fara, a a.

VI Bos es lo vers, qu'anc no·i falhi,
Et tot so que·i es ben esta ;

nul autre ne me frappa si rudement ; jamais pour nul autre coup je ne languis de la sorte, car cela ne convient ni ne peut se produire, a, a.

IV. — Jamais je ne m'endormis si doucement que mon esprit ne fût vite là-bas, ni jamais je n'éprouvai ici tant de tristesse que mon cœur aussitôt n'y fût ; et quand je me réveille, au matin, toute cette douceur m'échappe, a, a.

V. — Je sais bien que jamais d'elle je n'ai joui, que jamais de moi elle ne jouira, ni ne me tiendra pour son ami, ni ne me fera, à son propre sujet, aucune promesse ; jamais elle ne me dit ni vérité ni mensonge et je ne sais si jamais elle le fera, a, a.

VI. — Bon est ce « vers », car jamais je n'échouai [dans cet

E sel que de mi l'apenra
Gart se no·l franha ni·l pessi ;
Car si l'auran en Caersi
En Bertrans e·l coms en Tolza, a a.

VII Bos es lo vers, e faran hi
Calque re don hom chantara, a a.

APPENDICE

CHANSON APOCRYPHE

VII. — Qui no sap esser chantaire.

I Qui no sap esser chantaire
Laire
Quant aug los vergiers sonar
Clar
E[quan] son per tot mesclat
Prat

art] : tout ce qui s'y trouve y est à sa place ; que celui qui de moi l'apprendra se garde bien de le briser et de le mettre en pièces : tel l'auront en Quercy sire Bertrand et le comte dans le pays de Toulouse, a, a.

VII. — Bon est ce « vers », et ils y feront [là-bas où ils sont] quelque chose dont on chantera a, a.

VII, 1. — Que celui-là qui ne sait pas chanter aboie, quand j'entends les vergers résonner gaiement, quand partout les prés sont bigarrés et que la rosée du matin s'épand doucement sur l'herbe auprès du saule.

E·l rozatz del matin s'espan
Blan
Sobre l'erba josta·l sauza. 9

II Non aus semblan ni vejaire
Faire
Q'eu l'am, ni l'aus desamar,
Ar
Q'en amor son drut intrat 14
Fat
E·il fals amador ab engan
Van
Cui Amors engann'e bauza. 18

III Non es reis ni emperaire
Gaire
Que l'aus el mantel tochar
Var,
Ni far q'agues acatat 23
Grat ;
Ric me fai la noig en somnjan
Can
M'es vis q'e mos bratz l'enclauza. 27

IV Lai m'irai el seu repaire,
Laire,

II. — Je n'ose faire montre ni semblant que je l'aime, ni je n'ose cesser de l'aimer, maintenant que se mêlent d'amour de sots galants et que se conduisent avec perfidie ces faux amants qu'amour dupe et trompe.

III. — Il n'est roi ni empereur qui osât toucher son manteau de vair ni qui pût réussir à obtenir sa grâce ; je suis transporté de joie quand en songe, la nuit, il me semble que je l'étreins dans mes bras.

Em peril qom de passar
Mar ;
Si de mi no·l pren pitat,
Bat
Fer freg. Las ! tan la vau pregan,
Qan
Qe ja de leis no m'en jauza !

v Si no·m vol amar m'amia,
Dia,
Pos eu l'am, s'il m'amara
Ja,
Q'eu sui al seu mandamen
Gen,
E·il serai, si·m vol retener ;
Ver
Li dirai, q'autres li menta.

IV. — J'irai là-bas, à sa demeure, à la dérobée, en péril comme celui qui traverse la mer ; si de moi il ne lui prend pitié, c'est un fer froid que je bats. Hélas ! Combien je la vais priant, quoique d'elle je ne puisse jouir !

V. — Si mon amie refuse de m'aimer [maintenant], qu'elle dise, puisque je l'aime, si elle m'aimera un jour, car je suis à ses ordres, tout bonnement, et j'y serai, si elle veut me retenir [à son service] ; je lui dirai la vérité, quelques mensonges que puissent lui faire les autres.

BIOGRAPHIE

Jaufres Rudels de Blaia si fo mout gentils om, princes de Blaia ; et enamoret se de la comtessa de Tripol, ses vezer, per lo ben qu'el n'auzi dire als pelegrins que venguen d'Antiocha ; e fetz de lleis mains vers ab bons sons ab paubres motz. E per voluntat de lleis vezer el se crozet e mes se en mar ; e pres lo malautia en la nau e fo condug a Tripol en un alberc per mort. E fo fait a saber a la comtessa, et ella venc ad el, al sieu leit, e pres lo entre sos bratz ; et el saup qu'ella era la comtessa, si recobret l'auzir e·l flairar ; e lauzet Dieu e·l grazi que l'avia la vida sostenguda tro qu'el l'agues vista. Et enaissi el mori entre sos braz, et ella lo fez a gran honor sepellir en la maion del Temple. E pois en aquel dia ella se rendet morga per la dolor qu'ella ac de la mort de lui.

VARIANTES ET NOTES

I. — Quan lo rossinhols el folhos.

Douze manuscrits : A B C D E I K M R S^a *a e.* — *Éditions diplomatiques :* Studj, III, 394 (*ms. A*) ; *Mahn*, Ged. 88 (*B*) ; *Bertoni* 338 (*a*). — *Texte de C.*

Ordre des couplets :

C E	I	II	III	IV	V	VI
R	I	II	III	IV	V	
M e	I	IV	IV^a	IV^b	V	VI
A B D I K S^a	I	IV	IV^a	IV^b	V	
a	I	V	IV	IV^b		

I, 1 Pos *a ;* le *M ;* rossinhol *C* — 3 En *B* — 5 clier *R* — 6 quey r. *C ;* Per lo n. depont qi r. *a* — 7 Men *B ;* fis joys *IK*, fin joys S^a *;* caser *R ;* Mi vai g. j. al cor j. *C E*.

II, *seulement dans CER* — 9 tan v. *R* — 10 Cor e defi *E*, Que d'aquesta q. *C* — 11 Sien *R ;* d'amar parven *R* — 12 agran *R* — 13 E sen ren quel *R* — 14 Es s'amor *R ;* a b. *E*.

III, *seulement dans CER* — 15 D'est' amor soi fort c. *R* — 16 sonia *R*, somian *E* — 18 jau ab joy j. *R*, jauzens joyos *C* — 19 sas b. *R* — 20 amicx non ha de me *E* — 20-21 C'amicx mielhs no sec la senha De mi ab mays de bel plazer *R*.

IV, 22 Mas dura amor *a* — 23 vas luy *R* — 24 m'es e ca *IK*, qeu r. *a ;* reversos *CM*, que raizos *R*, car ia noi fos S^a, qu'en torn a rauios *E* — 25 e qu'ieu m'en torn *E ;* qu'ill s'en an *M e*, que lays n'an *C*, qu'ella m'an *A B D I K R* S^a, et elam vai *a* — 26 i *manque E ;* vai aitan *C*, i cor tan *A B D I K* S^a *a ;* t. gen *A ;* E sos chivaus cor aitan leu *R* — 27 Que greu er mays quel *R*, Qe a grieu cugz qe mais la tegna *a*, A greu cug mais quey *C E*, Qe

greu er qe lai *M e* — 28 Si amor no l'em S^a, S'a. non lan fai romaner *D*, S'ilha nos vol arretener *C*, S'ela nos vol aremaner *E*, S'ab merce non vol remaner *a*.

v, 29 alegrem *D E I K R* S^a *a*; parc *R* — 30 Per tal *R*; so qe *M e*; Qu'ieu sai q'en vauc *a* — 31 E fui *C E*; d'aitan *A B D I K* S^a de tan *R*; E fui nal prim tan volontos *a* — 32 Qu'encar (Qu'en breu *R*) n'aurai *A B D I K R* S^a; cors *a* — 33 bel g. *R* S^a; Mas pero per (port *a*) mon bo *C E a*; talen *a* — 34 Quem vol amia pel (*le premier* a *de* amia *corrigé en* e) *D*, v. em dezir em d. *R*, Qu'enqera m'apelle e mi d. *a* — 35 M'es ops (Mesteup *E*) a parcer mon voler *C E*; E menstou partir men voler *a*.

vi, *seulement dans* *C E M e* — 37 Bellien *M*, Bethleem *C* — 38 sia jamais *M e* — 40 crei *C*, crei e sai *M e*.

Couplets propres à A B D I K M S^a *e — Texte de A.*

IV[a] De tal dompna sui cobeitos
a cui non aus dir mon talen,
anz qan remire sas faissos,
totz lo cors m'en vai esperden;
et aurai ja tant d'ardimen
que l'aus dir que per sieu mi teigna
puois noil aus merce querer ?

IV[b] A ! cum son siei dich amoros
e siei faich son doutz e plazen !
c'anc no'n nasquet sai entre nos
neguna c'aia·l cors tan gen,
grail'es e fresc' ab cor plazen,
e non cre gensser s'enseigna,
ni no'n vi hom ab tant plazer.

IV[a], 1 d'aital S^a; sui deziros *M e* — 3 remir *D* — 4 me v. *S* — 5 dieus s'aurai *M e* — 6 qe patz men t. *M*, que patz manteinha *e* — 7 pois eu *B*; pois d'als (d'aus S^a) ll'aus *D I K M* S^a *e*.

IV[b], 8 d. saboros *M* S^a *e* — 9 e siei bon fach fin e valen *M e* — 10 no S^a — 11 c'aia cors *D* S^a; tan bella de neguna gen *M e* — 12 grailla e fresca *D*; gaia es e fresc'e p. S^a; cors ha graille

delgat (dolgat *M*) plazen *M e* — 13 n. cug *M e* ; gensor S^a ; genzers si seinha *M e* — 14 aitant *D*; ni anc homs non la poc (pot *e*) vezer *M e*. *La rédaction de la str.* IV^b *dans a est très altérée; le v.* 12 *est emprunté à la str.* II (*v.* 12), *les v.* 13-14 *sont refaits*.

Ai con son sei fag enueios
e sei bel dig fin e valen,
qe non nasqet entre nos
sa pars segon mon escien, 11
qel cors ha blanc e gai e gen,
per q'ieu non cug tam bella regna,
ni anc qam lo pogues vezer. 14

La traduction des couplets V-VI *est celle de Gaston Paris* (l. l., *p.* 514), *modifiée seulement pour le v.* 42, *que G. Paris traduit par :* « peut tenir école avec sécurité ».

II. — Quan lo rius de la fontana.

Quinze manuscrits : A B C D E I K M R S S^a *U a c* ζ. — *X donne de plus les str.* I, II *et six vers* (8-11 *de cette édition et* 50-1 *de l'éd. Stimming non reproduits ici*). *Je néglige g, simple copie de M.* — *Éditions diplomatiques :* Studj, III, 396 (*A*) ; *Mahn*, Ged., 148 (*B*) ; Sitzungsb. der Wiener Akad., LV, 331 (*D*) ; Archiv, XXXV, 450 (*U*), XLII, 357 (ζ) ; *Stimming*, 69 (ζ) ; *Bertoni*, Il canz. di B. Amoros, 39 (*a*). — *Texte de C.*

Ordre des couplets. — Je désigne par les chiffres 6-10 *les couplets apocryphes que M. Stimming donne à la suite de son texte, par* 11 *et* 12 *ceux qu'il donne aux variantes* (*p.* 69) *sous les n*os *3 et 5*.

A B D E I K	I	II	III	IV	V	
C	I	II	III	IV	6	V
M	I	II	III	IV	7	V
R	I	II	III	IV	8	
S	I	II	III	IV		
S^a	I	II	IV	III	V	

U	I	II	III	6	9	7	
X	I	II					
a	I	II	III	IV, 1-4 / 7, 5-7		11	V
e	I	II	III	IV	10	V	
z	I	II	II	III	12		

Je considère comme inutile de donner les rédactions francisées de z et X ; la première a été imprimée deux fois ; pour la seconde, voir la reproduction photogr. du ms.

I. *Par suite de l'ablation d'une vignette, il n'est resté, dans E, que quelques syllabes des v.* 1-9 — 3 aiglantina S^a — 4 pel ram *R* — 5 volum S^a — 6 e lafina *C R* S^a, son novel chant safina *S*. — 7 Beys dregz *C*, Bes dretz *R*.

II, 11 si (sieu *D S*) non vau al sieu r. *ABDIKS*S^a, seu non aual sieu *U ;* si nom val vostre *E*, si non vai vostre *a*, si non al vostre *C R*, tro vengal (venhal *e*) vostre *Mbe ; sur la leçon à adopter et le sens, voir G. Paris, p.* 520, *n.* 1, *et Crescini, p.* 6-7. — 12 ab trait S^a, ab maltrait *CES* — 13 En *RS ;* o part *C E*, o tras *M* S^a*e*, o dins *RS*.

III, 15 A *E ;* Pois del tot *ABDIK*S^a, P. tot (quecx *R*) jorn *CR* — 16 sim naflam *ERe*, si (seu *S*) nai fam *CS* — 17 c'aissi tant genser S^a — 18 que *D ;* volc S^a *;* non fes dieus ni o la vol *e ;* deus no la fis ni lam v. *S ;* o vol *CR* — 19 juzia *C* — 20 B. er doncx pascutz *R ;* per ques ben *IK*, Et es ben *AB ;* paguatz *C U ;* passutz *D ;* ben es astrucx qui sen vana *E* — 21 Ni *E ;* Qui de sam. ren *C ;* Si ja drutz *R*, Drutz qui de *e*.

IV, 22 De voler *MS*S^a*e*, De valer *a* — 23 vas cel' amor qu'eu tant am S^a, De sel res *R* — 24 E sai *MR*S^a *e*, Ben sai *S*, Sai que volontatz *E* — 25 Si sobrevolers *a* — 26 Car S^a *;* despina *CI KMRe* — 27 Ma *MS*S^a*Ue ;* per j. *CS*S^a*U ;* cal cor mi mena *E* — 28 mi pl. *MSUe*, e ja negus no men *E*.

V, 29 senest *e* — 30 mon v. *E ;* en chantan *ABCEe ;* Enniu mon chant part roam *a* — 31 plan et en l. *ABDIK* — 32 *manque IKD (blanc dans D) ;* A nugol *M ;* mon F. *e ;* Enuas lo bru *E ;* Lai an peir uc per sigol *a ;* filolh *C* — 33 bon mes *A B*, Ben sapcha g. *a*, E sapcha gens cristiana *DE*

IK — 34 Que totz Piteus (tot pitou *a*) e Giana (Viana *IK*) *DIKa;* E totz Angieus e Viana *M*, Que totz Peiteus hi guazanha *E* ; Bretanha *ABC* (*au vers suivant, au lieu de* bretanha, guizana *C*, guiana *AB*) — 35 lui *n'est que dans A e*, luis *B*, lei *ou* lieis *partout ailleurs ;* Val mais per lieis e Bertaigna *DIKa; IK ajoutent :* Sesiau per leis en guizana ; En val mais per leis neis bretanha *E*.

S'il y avait une autre série de couplets, ils devraient être sur les rimes ana, ol, ina, am, ana, ina, anha. *Cette observation suffit à faire écarter les additions des mss. CMRUaeζ. Il est au reste évident que* V *est la fin de la pièce : α ajoute, à la 5e place, le couplet suivant (le 3e de la rédaction ζ, Stimming, p.* 69) *:*

Ben agra bona setmana
qi de leis agues son vol,
qe duguessa ni regina
non es qi de leis nos clam :
bocha uermeilla cun grana
e sembla roza despina
mesclad' ab neu de montagna.

III. — Pro ai del chan essenhadors.

Deux manuscrits : Ce; les couplets V *et* VII *dans e seulement.* — *Impr. : Raynouard*, III, 94 *;* Parn. occit., 20 *; Stimming*, 47. — *Texte de C.*

I, 1 ensenhador *e* — 2 mi es *e* — 3 alb. floritz *e* — 7 don nuill deport nen *e*.

II, 10 bordeitz *C* — 12 jauzens sia *e* — 13 Qu'ieu l'ai *e* — 14 en *manque e* — 15 Per so suy (sui *e*) trop soen marritz *Ce*.

III, 20 enaizitz *e* — 21 conseill petit me v. *e* — 23 non ai *e*.

IV, 26 sest joi *e* — 30 mi clau *e*.

V, 37 s'amor mal — 38 cal — 39 verai.

VI, 41 volontat *Ce* — el c. *e* — 46 barestau *e*.

VII, 50 Car ieu au l. en luec aizit. — 52 Que sol baizar p. est

carit — 53 Quel cor mi t. — 54 per v. — *Je n'ai pas hésité à corriger, d'après le sens, le texte de cette strophe, certainement altéré dans le ms. unique, au reste médiocre (voy. plus haut les leçons rejetées) et que M. Stimming déclare « en partie inintelligible » ; Suchier* (Jahrbuch, XIII, 337-9) *conserve ce texte et en donne une traduction littérale qui ne me paraît pas satisfaire aux exigences du sens.*

IV. — Belh m'es l'estius e'l temps floritz.

Deux manuscrits : Ce; les deux derniers couplets dans e seulement. — Impr. : Raynouard, III, 95 (*coupl.* I-VI)*; Stimming,* 49 — *Texte de C.*

I, 1 Bel *e* — 2 Els auzelhs c. *e* — 6 et avinen *e* — 7 plus *manque e.*

II, 11, ni conquerrai autruis *e* — 13 sol es savais *e* — 14 fol *e.*

III, 18 reisides *e* — 20 passatz sui d'aicel t. *e.*

IV, 23 Totz selhs *C;* a cui non soi peditz *e* — 24 reverditz *e* — 25 dieu e leis *e* — 27 *manque e.*

V, 29 escharzitz *Ce* — 31 Car non soi t. *e* — 35 amor *Ce.*

VI, 37-8 *intervertis dans e* — 38 auctors *e.* — 39 ieu soi *e* — 41 C'aisis *e.*

VIII, 51 lurs — 55 rics.

V. — Lanquan li jorn son lonc en may.

Quatorze manuscrits : A B C D E I K M R S Sa W a e. Deux autres ne donnent que des fragments : ε (= Guillaume de Dôle, *1er couplet sous forme francisée*)*; b* (*st.* V, 5-7). — *Je néglige g* (*appendice à Vat. lat. 3205*) *qui est une copie de M.* — *Édit. diplom. :* Studj, III, 395 (*A*); *Mahn,* Ged., *n°* 143 (*B*)*;* Romania, XXII, 393 (*W*)*; Bertoni,* Il canz. de B. Amoros, 337 (*a*); *Stimming,* 70 (ε ; *cf.* le Roman de la Rose, *éd. Servois,* p. 40). *Texte et ordre des couplets de C.*

Ordre des couplets :

C	I	II	III	IV	V	VI	VII	»
e	I	II	III	IV	VI, 1-4 VII, 5-7	»	»	»
W	I	II	III	V, 1-2 IV, 3-7	»	»	»	»
M	I	VI	III	IV	VII, 1-4 II, 5-7	V	»	»
R	I	II	VI	IV	V	VII	»	»
AB	I	V	IV	III	II	VI	VII	VIII
EIK	I	V	IV, 1-2 II, 3-7	VI	III	»	»	»
S	I	V	III	IV	VI	»	»	»
*S*a	I	V	IV, 1-2 II, 4-7	VI	V	VII, 1-2 V, 3-4[1]	»	»
a	I	VI, 1-4 IV, 5-7	II	III	V	IV, 1-4	»	»
D	I	V	IV, 1-2 VI, 3-7	III	»	»	»	»

I, 1 Lay quan *M*, Lai can *R*; jor *C*; e m. *CKR* — 2 bel *E RSe*, del chan *S*, lo chan *e*, e nes bels lo chans *a* — 3-4 *ajoutés en marge de D par une main postérieure* (*XIV*e *siècle*). — 3 parti *S*, part *D* (*fin du mot enlevée par le relieur*). — 4 Membram *D*, Mi membra *a*, Mi membre *S* ; d *manque R* — 5 Venc *E* ; prones et enclis *We*; diz *a*; e *manque IK*; — 6 Si cauzels *E* ; flor *C ESe* ; flors ni chant *S*a ; dal brespis *M*, dalberspis *S*a ; d'albres pins *D*, dels bels pins *R*, fors d'albre espis *a* — 7 nom val *M RSS*a *Wae*; mais com i. *e*; mais qivern *a*, Nom valon plus que y. *C*.

II, 8 Mol *W* — 9 Que formet sest'am. *CR* (= VI, 2) ; Per

1. *Version particulière pour les trois derniers vers.*

que ledit a. W *; les trois premiers mots manquent a*. — 10 Que *EIK RSa*; Et *W* — 11 Ai *W*, Val *a*; quar tant suy (fui *a*) *Ca*, car trop sui *W*, si bem sui *EIKRSa* — 12 Ar *M*; no suy l. *C*, fos ieul *R*; Ai com fora dreitz p. *EIKSa*; Ai qe non sui lai p. *a*; Dex car fusse sains *W* — 13 Tan *W*; Si ja *EIKSa*, fuitz *a*, flocx *ESa*, focs *IK*; ni m. *EIKSa*; *les quatre derniers mots manquent R* — 14 Fos per los sieus b. h. r. *e*; Fosson dels sieus bels oils miratz *a*; Sion per sos hoilhs remiratz *Sa*; per sos *EIK*; remirar *R*.

III, 15 Ben *IKSa*; jocs *A* — 16 De la part dieu *a*; l'amor de *B E*; l'ostal de *CMSaa* — 17 albererierai *MS*, malbergarai *a* — 18 Prop *e*; si tot *S* — 19 Quaissi es (m'es *e*) lo p. f. *Ce*; l *manque MSa*; Adonc sera *W*, Adonc seran *S*; Aquest er doutz p. *a* — 20 es *Ce*; sera v. *Sa a*, seront v. *W* — 21 Qu(e) *manque EIKS*; gauzirai *AB*; Ab bels d. et ab bels s. *E*; Ab gai ditz *S*; Cab cortes joi jatz bel s. *Sa*; Qu'ab cortes ginh (gen *e*) jauzis (jau bel *e*) s. *Ce*; Ab cortes gieinh jausis s. *M*; Ab cortes ditz e bel s. *a*; En cortois jois gist gens soillais *W*.

IV, 22 e dolens *CRSea*; e marritz *MSa*; men partiray *RSa* — 23 Quan veirai (verai D) cest amor de loing *ABDIK* (*cf.* II, 2); Si ja remir l'am. *Sa*; Quan ben remir l'am. *E* (*cf.* VI, 4); S'ieu no vey sest' amor *CSe* — 24 E no sal *a*; E non sai si ja *M*; E no sai cora *e*; Non sai quora mais *C*; E non sai se ge *S*; lam *BRe* — 25 Que *Ce*; tan son *CSe* — 26 C'assatz *Re*; E tant *S*; Doncx tant *W*; a portz *ABa* — 27 Per qieu non puesc esser devis *M*; non puis estre vezins *S*; Que griement en serai saisvis *W*; Ni eu no soi del plus devis *a*. — 28 sia si con (cum *S*) dieu plaz *MSa*; a lieys *C*; si cum liei *e*; Mais tot sia cum dieu play *R*; Or seit de tot si cum li plais *W*.

V, 29 Jamai *C*, Ni ja *S*; amors *R*, amor *e*; non *ADMSe*; guizarai *AB*; Ja dautr' amor non j. *a* — 30 de samor *a*; S'aquest amor non jau *Me*; de *manque IK*; Si non jauzis d'amor *W* — 31 Que (quar *MR*) meillor (mielher *C*) ni gensor *CM Re*; genser *ES*; 33 pretz ricx e sobris *C*; Et es tant sos ric pretz auzitz *a*; qe tant es sos bos prez sobris *M*; Car tan pareys sos pretz sobriers *R*; Que tan pareis sos pretz verais e fis *e*; Que

tant es sos prez gais e fins *S* — 34 lai el regne *E*; del *e* — 35 For *e*; ab l. *Ra*; chaitius per leis *Sa*.

VI, 36 Sel *R*; e vai *MRea*; tot quant es e fai *EIK* — 37 forme *a*, fermet *BM*; quest *a*; est *EM*, nostr *IKSa* — 38 Men don *Sa*; quel cor *AB*, quel cor quieu *e*, que cor be n'ai *C*, qu'en cor eu l'ai *D*, qu'enquera (enqueras *Sa*) lai *EIKSa*, pos bon cor n'ai *M*, al cor qu'ieu n'ay *R*, a. c. qeu ai *a*; pos talent n'ai *S* — 39 Qu'en breu veia (temir *a*) l'am. *ABa*, Eu remir cest' a. *DEIKSa*, Qe remir cest *S*, Con si remir l'a. *e*, Con jauzisca d'a. *M*, Que venha sest a. *R* — 40 en tal a. *Sa*, en luec aizis *C*, el luoc aisi *R*, en tals aissis *M*, en tal iausis *E*, en en loncs (locs *B*) aizis *AB*, en tal aisis *IK*, en tal assais *D*, in palazins *S* — 41 las cambras *C*, li cambra *M*; els j. *C*, e lo j. *S* — 42 totz jorns *Sa*; mi recemblo novels p. *C*, Mi sembla (semble *E*, semblon *IK*) maisos (maios *E*) e palaitz *DEIK*, Mi resembles novells plaissatz *M*, Me fos tan pres come longaz *S*.

VII, 43-9 *seulement dans ABCR*, 43-6 *dans M*, 43-4 *dans Sa*, 47-9 *dans e* — 43 m'apellet *M*; licay *M*, lial *R* — 44 E desiran *Sa*; deziros *CM* — 45 que *C*; neguna res *M*, nulh' autr' amor *R* — 46 jauzimen *CR* — 47 m'es tant ais *A*, m'es tant ahis *BC*, m'es tot tais *e*, m'es es aital (*pas plus*) *R* — 48 Car aisim *e*; m'arret R; pairi *R*. *Les trois derniers vers de cette strophe sont ainsi conçus dans Sa (où elle est la 6e) :*

car fin' amor a tan apris
que cant troba dos amans fis
sab ben faire d'estrains privatz.

VIII, 50-2 *sont seulement dans A B* — 50 m'es tant ahis *A B*.

VI. — NO SAP CHANTAR QUI SO NON DI.

Six manuscrits : C E M R a e; deux autres ne donnent que des fragments : α (Breviari d'Amor, *éd. Azaïs, v. 29417-22) la strophe II*, ε (*Rome Vat. lat. 4087) les vers 9-10. — Je néglige g et é (autre copie dans e), qui sont des copies de M. — Éd. diplom. :*

Bertoni, Il canz. etc., 277 (*a*); *cf.* Zeitsch. f. rom. Phil., XXXV, 535; *Stengel*, Li romans de Durmart le Galois, *Tübingen*, 1873, *p.* 506 (*e*). — *Éd. critique : G. Paris*, loc. cit., 533 *ss.* — *Texte de E.*

Ordre des couplets :

Ee	I	II	III	IV	V	VI	VII	
a	I	II	II *bis*	V	III	IV	VI	VII
C	I	II 1-4 -	III	IV		IV *bis*	VI	VII
M	I	II, 1-4 V 5-6	IV	VI				
R	I	II, 1-4 V 5-6	III	IV	VI	VII		

I, 1 quil *CMRe;* nom ditz *R* — 2 Nil *MRe;* quils *MRe;* fai *ER; les quatre derniers mots manquent a* — 3 Ni no conois rima com va *a*, Ni sap de rima consi va *M*, Ni no sap de rima cos vay *R* — 4 razos *C* — 5 lo mieus chantars *e;* Pero mos chans (mon chant *M*) *CM*, lo mieu chant *R;* lo mieus chantz es enaissi *a* — 6 Con *E e;* valria *a*. *La ritournelle n'est conservée que dans M; de même aux couplet suivants.*

II, 7 Ja nulls n. m. *M* — 8 non *a*, no *α;* so que (qieu *M*) no veyrai ja *CM;* s. q. j. no veirai *a;* so quenquer vist nom ha *R* — 9 cors *a;* ges d'autr' amor non ay *a;* car d'autra mon cors ioy non *a R;* Ni (qar *M*) nulha res ta (tan *M*) mal nom fa *CM* — 10 daissella *EeR;* que *Ee;* Quo so (con ço *M*) quanc (qez anc *M*) de mos (dels *M*) huelhs no vj *C M* — 11 Ni per autre ioi tan *a;* Ni (*manque R*) nom dis ver ni nom menti *CR;* anc mais nul temps no mi menti *M* — 12 ni no *a;* qual *E;* Senes pro que ia non aura *a* — Ni no sai si ja so fara *CMR* (*cf. v.* 29-30).

III. *Cette strophe manque dans M.* — 13 qen a. *a*, colp de joy me quem ausira *R* — 14 ab poncha *C*, e pois chan d'amor en s. *a* — 15 lo cor don la crans *C*, d. mon c. magrisa *R*, lo chan per qel cor majura *a* — 16 fezi *R* — 17 lagui *R* — 18 secha *R*. —

16-8 *sont ainsi conçus dans C :* Sem breu merce nol pren de mi — et anc hom tan gen no mori — ab tan dous mal ni non sescha ; *dans a :* que anc mais tant fort non magri — ni per autres tant non langui — non sai qals bes men avenra.

IV, 19 soven *E e a*, non *a* — 20 que mos e. no f. *C M R*, lay *R* — 21 t. ira non hanc de la *a* — 22 qades ab joi nol fos *a*, mos cors espit no fos la cab gaug no si aisi *R* — 23 ho q. E, mais cant mi ressit lo m. *R* — 24 tot mon bon saber *R*, trazva *a* — 21-4 *sont ainsi conçus dans C :* a la belha que mon cor a — on mey voler fan dreg cami — e pot ben dir s'aman m'auci — que mais tan fizel non aura ; *dans M :* on li bella si dorm e ja — mei dezir fan lai lur cami — mei suspir son sei assasi — de l'amor non sai pom penra.

V. *Cette strophe manque dans C M R, qui toutefois en donnent les deux derniers vers à la place de II, 5-6 ; dans E la fin des vers 27-9 et le v. 30 ont été enlevés avec la vignette du recto; cette partie ne subsiste donc que dans e a.* — 25 anc *E* — 26 ni ella de mi non *a* — 26 ni no menti *a* — 30 car non cove ni non esca *a* (*cf.* 18).

VI. *Dans E l'ablation de la vignette du recto n'a laissé subsister de cette strophe que les mots :* bos es... ei es b... es (?) nol... en caersi. — 31 Fagz *a*; can *R*; sieu *C* ; bons es le sons sieu non menti *M* — 32 Si *a* ; Ni *C*; E tot quant i a *M* — 33 qui *M a* — 34 Garc nol frang ira nil penzi *a*; Gart nol franha ni nol *e*; G. se noi falha *R*, que res no mi cambi *C*, G. si non mueva ni cangi *M* — 35 Car il an un en c. *a*; vueill lauja en c. *e*; Que (Qar *M*, Car *R*) si lauzon *C M R*; lemozi *R* — 36 Bertranz ni comz lai en toloza *a*; el T. *R*; Lo vescoms nil coms en t. *C*; Le vescons e coms de tolsa lentendra *M*.

VII. *Cette tornade manque dans M ; dans E il n'en reste que* bos es... hom ch... — 37 lo soms *a*, lo sos *C* — 38 Cals que motz que hom *R*, Quasqus don mos chans gensara *C*.

Après IV *C intercale les deux strophes suivantes :*

Un amor lonhdana m'auci
el dous dezirs propdas m'esta,
e quan m'albir q'eu men an la
en forma d'un bon pellegri,

mey voler son siey ancissi
de ma mort qu'estiers no sera.

Peironet, passa riu dili,
que mos cors a lieys passara,
e si li platz alberguar m'a
per quel parlamen sera fi.
Mal me faderon mey pairi
s'amors mauci per lieys que m'a.

Sur ces deux strophes, voir G. Paris, p. 525 *ss.*
Après II *a intercale la strophe suivante :*

E si tan fai de zo devi,
ma domna cossim m'amara
pos messatgiers la non ira,
ni eu m'en metrai el cami,
e s'anc per lieis null mal suffri
ja per mon grat non o sabra.

VII. — Qui no sap esser chantaire.

Manuscrit : a. — Édit. diplom. : Studj, VIII, 426. — *Édit. critiques :* Rendiconti, della R. Accad. dei Lincei, XI, 2 avril 1902 (*Savj-Lopez*) ; Zeitsch. f. rom. Phil., XXXV, 535 (*Bertoni*). — *Diverses corrections ont été proposées par De Lollis* (Studj, IX, 155) *et par A. Jeanroy* (Romania, XLI, 107) ; (*DL* = *De Lollis ; SL* = *Savj-Lopez ; B* = *Bertoni*).

I, 2 blaire *ms*, laire *corr. B*, braire (*SL*) — 3 de qant aug louuer *ms*, deu qant aus lo... sonar (*SL*); lo riu (*DL*); qant au lo vivier (*B*) — 5 meiclat *ms*, moillat (*SL*), mesclat (*B*) — 7 al rozat *ms*, el rozal[s] (*SL*); *la corr. est de B.*

II, 10 non auz *ms* — 11 saurei *ms* — 13-4 serqen a. s. d. mirat *ms*, car en (*B*) — 15 asatz *ms* — 16 e bengan *ms* — *Toutes les corr. introduites dans le texte sont de B ; DL et SL avaient proposé la même pour* 11, *SL la même pour* 13.

III, 21 qe lam el m. drechar *ms*, qe l'aus (*S L et B*) — 26 tan *ms*, can (*B*) -- 27 euclauza *ms*, l'en (*DL*).

IV, 28 nirai *ms* — 32 e si *ms* — 34 f. fres *ms*, freg (*S L*) — 36 ni ja de l. men jauzia *ms*, jamais de leis no (*S L*), que ja de leis no (*B*).

V, 41 comandamen *ms*, *B supprime* q'eu — 43 li *ms*, l'i (*B*) — 45 qautressi *ms*, q'autres li (*B*) ; *il faudrait une rime en* auza.

Biographie.

Texte de I, var. de AB (Studj, III, 393 *et* 700), *K et N*[2] (Archiv, CII, 192). — *Texte d'après tous les mss. dans Stimming* (40), *d'après B I K dans Meyer* (Recueil, 99), *sans variantes dans Chabaneau* (Biog., 10).

1 hom e fo *I K ;* 2 Tripoli *I K* — 3 lo bon *I K*, per lo gran ben e per la gran cortesia *B* qel n'auzi (auzi *B*) dir de lieis *A B ;* pelerins *I K* — 5 e se mes *I K* — 6-7 en mar per anar lieis vezer et (adoncs *B*) en la nau lo pres mout grans malautia si que cill que eron ab lui cuideron q'el fos mortz en la nau, mas tant feiron q'il lo conduisseron a Tripol en un alberc aussi cum per mort *A B* — 7 a *manque I K N*[2] — 8 e adoncs ella s'en venc a lui *A*, e venc ad el *B ;* al son leit *I K N*[2] *;* antre *I K N*[2] — 9 el *manque I K ;* que so era *A ;* e mantenen rec. *I K*, e r. *N*[2] — 10 lo vezer el flazar *A B ;* el graz *manque I K ;* car l'avia *N*[2] *;* 11 Et aissi *N*[2] — 12 entre les bratz de la domna (comtessa *B*) *A B* — 13 del temple de Tripol *B ;* en aqei meteus dia *B* — 14 n'ac *I K*, ac de lui e de la soa mort *A B*, ac de la soa mort *N*[2] — *AB ajoutent* et aqui son escriutas de las soas cansos (chanssos *B*).

INDEX DES NOMS PROPRES

Berri II 34, Berry.
Belleen I 37, Bethléem.
BERTRAN VI 36, probablement le fils bâtard d'Alphonse Jourdain, comte de Toulouse.
Bretanha II 35, Bretagne.

Caersi VI 35, Quercy.

FILHOL II 32, nom d'un jongleur.

Guiana II 34, Guyenne.

HUGO (voir UC.)

JHESUS I 41, Jésus.
Juzeva II 19, juive.

PEIRONET VI var. à 37, nom d'un jongleur.
Peitavi adj. II 33, poitevin.

Sarrazina II 19, sarrasine.

Tolza VI 36, le Toulousain.

UC BRUN II 32, prob. Hugues VII, le Brun, de Lusignan, comte de la Marche, croisé en 1146.

GLOSSAIRE

aiglenti, -ina, *adj.* II 3, *d'églantier.*
aizi V 40, *demeure*
aizina II 15, *commodité, possibilité.*
aizir III 50 ; *p. p.* aizit, *approprié.*
alberc V 16, *gîte.*
ancessi VI var., p. 33 (*leçon restituée par Suchier*), *les Assassins, sujets du Vieux de la Montagne. Cf. G. Paris, p.* 527.
atahi *subst.* V 47, 50, *obstacle, chose qui fait obstacle. C'est une leçon restituée par conjecture ; j'y vois une forme masculine de* ataïna (*voir Levy*, I, 94).
auctor IV 38, *garant, témoin.*
aventuros I 31, *heureux.*

batestau III 46, *proprement « querelle violente, rixe » ; ici sans doute « agitation » ; le sens de la phrase semble être « se démener ».*
blan *adv.* VII, 8, *doucement.*
burdir III 10, *folâtrer. Cf.* jogar e bordir (*Cercamon*, IV, 39 *dans* Annales du Midi, XVII, 46), poilli burden (*Marcabru, éd. Dejeanne*, XVII, 26).

cobir IV 4, *échoir en partage ; voir Levy*, I, 269.
cor VI 38, *intention, volonté.*
cors (lo) *loc. adv.* III 41, *en hâte.*
cors (son) III 43, *sa personne.*

deleytos I 36, *qui s'abandonne aux délices.*
denhar *trans.* I 34, *accepter.*
deziron V 44, *désireux.*

embronc *adj.* V 5, *morne, qui se tient la tête basse.*
enantir III 20, *mettre en bonne voie faire progresser.*
encharzir IV 29, *enchérir.*
error IV 43, *incertitude, trouble.*
escaritz (per) *loc. adv.* III 52, *à l'état isolé, ou en faible quantité ; l'anc., français* a eschari *a souvent ce sens (voir les exemples réunis par Suchier*, Jahrb., XIII, 338-9,*et Godefroy, s. v.* eschari, III, 371).
escien (a) IV 12, 34, *sûrement ;* aver bon e. III 32, *savoir sûrement.*
escola I 42 ; tener e., *suivre une voie, une conduite ; cf.* Romania, XLI, 418, *n.* 3.

folhos *adj. pris subst.* I 1, *lieu feuillu, bocage.*

gart III 56, *soin (autre forme de* esgart *?) ; voir Levy*, IV, 76.

jauzir *trans.* I 18, III 7, *combler de joie, rendre heureux ;* jauzir se V 29, 30, VI 25, 26, VII 36, *se rendre heureux, jouir ; p. pas.* jauzit III 12, IV 8 ; *p. pr.* jauzen I, 3, 32, III 48, V 22 ; jauzitz jauzen (*ou inversement*) I 18, III 12.

lay III 4, *mélodie plaintive ; cf.* vouta.
lechay V 43, *avide.*
logau III 14, *lieu, situation.*

orar I 10, *prier.*

pantaisar IV 42, *faire un rêve pénible.*
pedir IV 23 (*leçon de e*), *interroger.*
pessigar VI 34, *subj. 3* pessi, *briser, gâter ; voir Levy*, VI, 291.

impa III 9, *forme nasalisée de* pipa, *chalumeau.*
onha VI 14, *piqûre.*
rezen I 11, *présent ;* IV 26, *récompense.*

uoras V 24, *quand.*

eclam II 11, *appeau* (*terme de chasse*). *Cf. Donat*, 42ª 8 : « Caro ad revocandum accipitrem. »
efranher II 5, 7, *briser sa voix pour faire des roulades, des modulations.*
eüsos (a) *loc. adv.* I 24, *à reculons ; cf.* a reuso (*Boèce*, 212 *et* 232), a rebuzos (*Marcabru*, IX, 12).
eversos (a) *loc. adv.* I 24 var., *à reculons.*
ozat VII 7, *rosée.*

aber (bon) I 14, VI 24, *sensation agréable, joie.*
auza VII 9, *saule.*
enhar (se) I *var. a, faire le signe de la croix, par ext. : exister, vivre.*

solatz III 8, *plaisir ;* V 21, *entretien*
sostraire VI 14, *amoindrir.*

tapi V 13, *haillon, esclavine, manteau de pèlerin* (?) *; peut-être forme altérée de* tapitz. *Voir G. Paris, p.* 522, *n.* 1.
termini III 5, *saison.*
traire, *prét. 3* trays, *trahir* (*par une confusion avec* trazir, *dont il y a d'assez nombreux exemples au prétérit et au part. passé ; voy. P. Vidal, éd. Anglade*, XLVIII, 10 *et note ; cf.* non galiet ni trais (*Mahn*, Ged., XXXIX, *coup.* 5) *et* que m'aucis nim trais (*ibid.*, CXXXIX, *coup.* 5).

vezi *subst.* III 25, *habitant.*
vouta III 4, *refrain, ritournelle ; le mot est souvent appliqué au chant des oiseaux et associé à* lai *; voir Raynouard*, Journal des Savants, 1828, p. 354 *n. ; cf.* voutas ni lais de Bretanha (*Folquet de Marseille*, Ja non volgra qu'om auzis, *éd. Stronski*, *n°* XXIII, *v.* 8).

